

**Discours et représentations sociales de quelques pratiques sexuelles chez les adolescents scolarisés
de la Ville de Kinshasa**

NGONZO KITUMBA, GARCIA PEÑAFIE & TINGU YABA NZOLAMESO

(Reçu le 5 Janvier 2020, validé le 06 Janvier 2020)
(Received January 5th 2020, validated January 6th 2020)

Résumé

Cet article est le fruit de la suite des premières analyses du matériel empirique obtenu lors de la première phase des enquêtes que nous menons à Kinshasa sur l'exploration, au travers les représentations sociales, de la rationalité psychique sous-tendant les conduites sexuelles des adolescents scolarisés.

Les premiers résultats obtenus sur le terrain grâce aux discours des adolescents de 12 à 19 ans ont permis d'identifier les représentations sociales suivantes dans le chef des adolescents en rapport avec leurs conduites sexuelles : la pénétration vaginale et la peur de reproduction ; la sodomie et le pêché sexuel ; la stimulation orale : une pratique sexuelle fatigante, égoïste et dégoûtante ; la masturbation et la facilité de l'orgasme.

Ces résultats révèlent en plus la prépondérance du risque de ne pas faire, de ne pas passer à l'acte sur la probabilité, l'éventualité de faire, chez les adolescents scolarisés de Kinshasa, renforçant ainsi la thèse de l'existence d'une rationalité psychique sous-tendant les conduites sexuelles des jeunes.

Mots clés : *Adolescence, sexualité, représentations sociales, rationalité psychique.*

Abstract

This article is the fruit of the continuation of the first analyzes of the empirical material obtained during the first phase of the surveys that we are carrying out in Kinshasa on the exploration, through social representations, of the psychic rationality underlying the sexual behaviors of adolescents. school.

The first results obtained in the field thanks to the speeches of adolescents from 12 to 19 years old made it possible to identify the following social representations regarding adolescents in relation to their sexual behaviors: vaginal penetration and fear of reproduction; sodomy and sexual sin; oral stimulation: a tiring, selfish and disgusting sexual practice; masturbation and ease of orgasm.

These results also reveal the preponderance of the risk of not doing, of not taking action over the probability, the possibility of doing, among school adolescents in Kinshasa, thus strengthening the thesis of the existence of a psychic rationality underlying the sexual behaviors of young people.

Keywords : *Adolescence, sexuality, social representations, psychic rationality.*

I. Introduction

L'étude des pratiques sexuelles débute vers la fin des années 40 avec le zoologue Alfred Kinsey qui s'est interrogé sur la manière dont les individus arrivent au plaisir et à l'orgasme. Sans pouvoir recourir à l'observation expérimentale des comportements sexuels, il va utiliser la méthode du « sondage sociologique » pour dresser l'inventaire de ces comportements et élaborer une typologie des comportements et/ou des pratiques sexuelles les plus répandus au sein de la société américaine à cette époque (Dole, 2010).

Cependant aujourd'hui, la sexualité des adolescents et des jeunes adultes n'est plus ce qu'elle était autrefois. L'apparition de moyens contraceptifs, la disparition de l'influence de l'Église qui valorisait la virginité avant le mariage, la multiplication des unions libres et l'essor du féminisme ont favorisé l'émergence d'une pensée plus libérale au niveau de la sexualité (Cloutier et Drapeau, 2008). Bien que certaines études (Biro et Dom, 2006) observent une diminution des proportions des jeunes actifs sexuellement depuis les années 1990, la diversité des pratiques sexuelles est nettement présente.

L'hypersexualisation étant un phénomène de plus en plus présent chez les adolescents et les jeunes adultes, il est fréquent de lire dans les journaux ou d'entendre des récits provenant des médias sur les nouveaux types de comportements sexuels des jeunes.

Plusieurs chercheurs réunis au sein de la conférence « Jeunes, médias et sexualisation », tenue en Mai 2009 à Montréal (Millette et al., 2009) rapportent des histoires de plus en plus préoccupantes, telles que des cas de fellation dans les milieux scolaires, des adolescents promettant des cadeaux à des petites filles du primaire en échange de fellations et la multiplication des « amis de baise », que l'on nomme communément *fuklifriends*. Les adolescentes iraient jusqu'à adopter des pratiques lesbiennes dans le seul but d'émoustiller les garçons alors que des adolescents tiendraient des concours de masturbation en pleine salle de classe (Lavoie, 2008).

Il n'existe presque pas des études sur les pratiques sexuelles des adolescents en République Démocratique du Congo. Les quelques études effectuées s'intéressent aux connaissances et aux attitudes des adolescents face à la sexualité afin d'identifier les facteurs de risque à la santé de la reproduction qui guette cette catégorie de la population. Cette carence d'études empiriques sur la sexualité fonde ainsi l'intérêt de la présente recherche exploratoire, qui vise à analyser les représentations sociales que les adolescents Kinois se font de leurs pratiques sexuelles, afin d'en saisir la signification.

II. Méthodologie

2.1. Participants

Cette étude s'est déroulée à Kinshasa, la capitale de la République Démocratique du Congo. La population ciblée est celle des adolescents scolarisés, des filles et des garçons, âgés entre 12 et 19 ans, d'origine congolaise, qui habitent à Kinshasa. Nous avons inclus des filles et des garçons car l'expérience de la sexualité est vécue différemment dans ces deux catégories.

Les sujets concernés ont été invités à participer à cette étude à partir d'un communiqué affiché aux valves dans quelques écoles secondaires de Kinshasa, dans les communes de Lemba, Makala et Ngaba. Les intéressés à y participer ont été invités à faire part de leur intérêt en nous contactant directement. Lors de ce premier contact, nous avons présenté brièvement aux jeunes potentiellement intéressés les objectifs et le déroulement de l'étude, ainsi que les procédures déployées pour assurer la confidentialité de leurs données personnelles.

Nous nous sommes également assuré que le jeune correspondait aux critères d'éligibilité, c'est-à-dire avoir l'âge compris entre 12 et 19 ans. Ensemble, nous avons convenu d'une date et d'un lieu de rencontre et nous nous sommes aussi entendus sur la modalité de contact au besoin. Pendant le recrutement, plusieurs élèves ont fait part de leur intérêt à participer, mais 20 seulement ont réussi à s'entretenir avec nous.

2.2. Caractéristiques socioculturelles des participants

Les sujets de cette enquête sont tous scolarisés au niveau secondaire parmi lesquels, il y a 10 filles et 10 garçons dont l'âge moyen est de 16,7 ans. Quant à leur tribu, ils viennent de 6 tribus différentes : Ngala (5), Kongo (4), Mbala (2), Luba (5), Swahili (3) et Yansi (1). Ces tribus appartiennent à 5 grandes provinces suivantes : l'Equateur, le Bas-Congo, le Bandundu, le Kasai et le Nord-Kivu.

2.3. Collecte du matériel empirique

Compte tenu de la perspective théorique privilégiée, à savoir les représentations sociales de la sexualité et de la nature exploratoire de cette recherche, nous avons privilégié les entrevues individuelles semi-dirigées. L'entrevue, comme le suggèrent Poupert (1997) et Giami (2000), est « l'un des meilleurs moyens pour saisir le sens que les acteurs donnent à leurs conduites, la façon dont ils se représentent le monde et la façon dont ils vivent leur situation. »

En elle-même, l'entrevue semi-dirigée permet une exploration approfondie de l'objet de recherche, en ciblant les thèmes clés et en permettant une ouverture à d'autres thèmes que les participants souhaitent aborder. L'entrevue individuelle permet aux jeunes d'échanger avec moins de difficulté sur des thèmes délicats et intimes (Savoie-Zajc, 2003).

Par ailleurs, l'orientation des entretiens semi-dirigés s'est fortement inspiré du modèle de l'entretien compréhensif (Kaufman, 2011).

2.4. Procédures d'analyse et de traitement des données

Les propos recueillis dans le cadre de ces entrevues individuelles ont été enregistrés en français et transcrits intégralement. Les données ont été soumises à une analyse de contenu. Nous avons privilégié cette méthode d'analyse, car, historiquement, la théorie des représentations sociales est liée à l'analyse de contenu depuis Moscovici (1961) jusqu'à Jodelet (2003). L'analyse de contenu est une méthode qui permet de saisir la complexité d'une réalité nuancée et subtile telle que les représentations sociales.

Nous avons suivi les étapes de codification et d'analyse proposées par la *Grounded Theory* (Strauss & Corbin, 1994). D'abord nous avons réalisé une codification ouverte qui est le niveau le plus descriptif. Ensuite, nous avons travaillé sur la codification axiale et sélective, qui renvoient aux niveaux plus analytiques, d'une élaboration plus complexe et qui montent en généralisation.

III. Résultats.

Pour rappel, les résultats présentés ci-dessous portent sur les représentations sociales relatives aux pratiques sexuelles, nous avons identifié les représentations sociales de quelques pratiques sexuelles des adolescents. Il s'agit des pratiques suivantes : la pénétration vaginale, la sodomie, la stimulation orale et la masturbation.

Après l'analyse de contenu, nous avons relevé les représentations sociales suivantes en rapport avec chacune des pratiques sexuelles :

- la pénétration vaginale et la peur de reproduction ;
- la sodomie et le pêché sexuel ;
- la stimulation orale : une pratique sexuelle fatigante, égoïste et dégoûtante ;
- la masturbation et la facilité de l'orgasme

Ces différentes représentations sociales sont analysées concomitamment avec chacune des pratiques sexuelles auxquelles elles sont associées. C'est à travers les discours des participants que nous allons tenter de comprendre ce que la sexualité représente réellement pour eux et voir quel sens donner à leurs préoccupations.

3.1. La pénétration vaginale et la peur de la reproduction

Deux participants nous ont déclaré ce qui suit :

« Ma première fois s'est déroulée naturellement, je ne l'ai pas planifiée (Mista, un garçon de 19 ans)

« Je pense que la virginité, c'est quelque chose de très beau, mais qu'on ne peut pas planifier quand on va la perdre, si tu aimes quelqu'un et que cela arrive, c'est correct. (Mafa, une fille de 19 ans).

Les extraits ci-dessus montrent que les rapports sexuels par pénétration vaginale des adolescents de Kinshasa sont dictés par certains critères dont, en particulier, la présence d'un sentiment amoureux, la réciprocité de ce sentiment et la spontanéité de la situation sous laquelle se déroule la rencontre.

En ce qui concerne les représentations sociales de cette pratique sexuelle, nous avons trouvé que les adolescents scolarisés de Kinshasa se représentent la pénétration vaginale, au-delà de moyen de satisfaire le corps, comme moyen de se reproduire. Il s'agit pour eux d'un moyen de mettre au monde un autre être humain. Cette réalité biologique a l'air d'être plus qu'un savoir assumé, il devient une scène à travers laquelle, ou contre laquelle, les adolescents cherchent à entrer dans le champ de la sexualité :

« En cherchant une fille, mon objectif n'est pas de la rendre enceinte pour mettre au monde. Mais de trouver du plaisir » (Ngaba, Garçon de 19 ans).

« Je ne veux pas devenir mère maintenant... » (Masina, fille de 18 ans).

Cependant les extraits du discours des adolescents ci-après font apparaître une certaine peur vis-à-vis de la procréation, de la reproduction.

« Je n'ai pas eu beaucoup de rapports sexuels parce que j'ai peur de mettre au monde avant l'âge ou avant le mariage. » (Mista, un garçon de 19 ans)

« Personnellement, lors que je suis avec elle, j'ai un peu peur de dépasser, de le faire par la voie vaginale, parce que j'ai peur de l'engrosser. A mon âge, avoir un enfant, je trouve ça bizarre. Même mes parents ne seront pas contents de moi. C'est pour cela j'ai un peu peur. » (Imana, Garçon de 17 ans).

La peur de devenir parent pousse les jeunes à utiliser le plus souvent un préservatif dans leurs rapports sexuels par pénétration vaginale. Pour les adolescents de Kinshasa, mettre au monde avant le mariage, de manière non planifiée est donc un accident. Il n'est pas du tout volontaire comme le montre cet extrait :

« Aussi longtemps que je ne serai pas marié, je porterai toujours le préservatif. Les jeunes mettent au monde parce qu'ils couchent avec les filles sans préservatifs. Il y a des jeunes qui le savent bien comme moi. » (Paris, Garçon swahili, 17 ans)

Le caractère non volontaire de la procréation relevé dans le discours des adolescents de la Ville de Kinshasa a été aussi souligné par Cissé et al. (2017) avec les jeunes de l'Afrique de l'Ouest et du Centre en ces termes :

« La fécondité avant le premier mariage est souvent non volontaire, et survient à un âge trop jeune, ou durant les études, ou encore en migration économique. »

Donc, l'insistance de la « réalité biologique » dans les discours des adolescents est un élément de discours pour se rappeler d'un savoir social : trop souvent des jeunes africains deviennent père ou mère très tôt ! Ainsi, la peur de la reproduction ou de la procréation comme représentation des adolescents de Kinshasa relative à la pénétration vaginale puiserait son fondement dans la considération liée à la fécondité prémaritale. En effet, il faudrait relever que les normes sociales congolaises rejettent très souvent l'enfant né hors union, qu'il s'agisse de l'enfant adultérin ou de l'enfant du célibat, et cela de manière si forte que cette pression sociale a pour conséquence des nombreux abandons.

Au Congo Kinshasa, bien que le code de la famille reconnaît explicitement l'enfant né hors union, l'accroissement des enfants abandonnés est cité comme l'un des signes les plus dramatiques de la marginalisation socio-économique des mères célibataires et de leurs enfants. On constate que les enfants recueillis dans les institutions (pouponnières, orphelinats) sont souvent abandonnés ou confiés par des mères célibataires à d'autres proches (référence).

3.2. La sodomie et le pêché sexuel

Dans la plupart de sociétés africaines dont la République Démocratique du Congo, la sodomie est généralement associée à l'homosexualité, perçue comme un échec de socialisation familiale et le rôle des parents est parfois indexé comme principale cause de ce que l'on nomme une « dépravation des mœurs », une « crise d'identité » ou une « déviance ». L'inquiétude observée chez plusieurs personnes porte sur les chances de pérennisation de l'espèce car les parents réalisent le plus souvent un bonheur de marier leurs enfants de porter des petits enfants et arrières petits-enfants et de voir le clan se reproduire.

Dans les perceptions populaires, les pratiques homosexuelles sont assimilées à une forme de comportement développé par les individus aux préférences hétérosexuelles légères ou ayant des faiblesses dans ce domaine. C'est l'expression d'un complexe et surtout une façon de ne point assumer son statut de femme ou d'homme. Elles résulteraient par ailleurs des échecs dans les expériences amoureuses et seraient liées à l'incapacité de négocier des relations hétérosexuelles correctes et convenables. Il s'agit alors d'une faiblesse sexuelle ou d'une déviation simplement.

La sodomie, à l'image de l'homosexualité serait, selon le discours religieux, « une perversion avilissant la dignité de l'homme » dans la mesure où elle détourne les rapports sexuels de leur cadre d'expression (l'union hétérosexuelle).

Toutes ces considérations sociales ont un impact significatif sur la représentation sociale de la sodomie chez les adolescents de Kinshasa. S'inspirant particulièrement des textes religieux, les adolescents de la Ville de Kinshasa assignent à la sodomie le statut de péché envers Dieu et envers la société.

« Après la pénétration vaginale, il m'a dit qu'on devrait essayer de faire par derrière afin de comparer si elle est aussi excitante que la pénétration vaginale... moi je n'en voulais pas parce que c'est un péché. Mais il m'a convaincu et j'ai fini par accepter »(CASH, une fille de 16 ans).

« Lorsque je vais me marier, je ne pratiquerai jamais la sodomie. Je dois respecter ma femme et Dieu aussi. » (Ngaba, un garçon de 19 ans).

Etant socialement réprimée, la pratique de la sodomie fait naître un sentiment de culpabilité chez les adolescents de la Ville de Kinshasa. Les extraits ci-après laissent voir que les adolescents ont le sentiment d'avoir transgressé une norme sociale après avoir pratiqué la sodomie :

« On ne peut pas bomber le torse pour dire que je pratique la sodomie, car ce n'est pas bien. » (Masina, une fille de 18 ans).

« La sodomie n'est pas autorisée, elle n'est pas bien. Je l'ai faite pour ne pas décevoir ma copine. C'est elle qui en avait besoin. »(Dragon, un garçon de 17 ans).

3.3. Stimulation orale : une pratique sexuelle déshonorante, dégoûtante, égoïste et fatigante

« Un jour pendant les caresses, j'ai pris sa main et l'ai conduite sur mon sexe. C'était la première fois qu'elle touchait le pénis en érection. Quelques minutes après, je l'ai prise par la nuque et j'ai baissé mon visage et elle a commencé à me sucer. » (Ngaba, Garçon de 19 ans).

« Après avoir fait l'amour, je lui ai demandé de montrer qu'il m'a aimé en suçant mon sexe et il l'a fait pendant quelques minutes. »(Cle, Fille de 17 ans)

Ces deux citations montrent bien que la stimulation orale (la fellation et le cunnilingus) est une pratique réelle chez les adolescents kinois : les adolescents se seraient déjà adonnés à cela. Elle apparaît même dans le discours ci-dessous comme moyen qui impliquerait une humiliation du partenaire.

Les expressions utilisées lorsqu'on veut humilier son partenaire à qui on a fait faire cela vis-à-vis des pairs afin de gagner l'estime de ces derniers, témoignent bien la présence de la stimulation orale dans la vie sexuelle des adolescents de Kinshasa.

Ainsi, chez les garçons, on parle de « Ko yembisa na micro » c'est-à-dire « fais-lui chanter avec le micro » pour signifier « le fait de présenter son pénis à une fille pour sucer alors que dans le milieu des filles, on parle de « Ko sambelisa » c'est-à-dire « faire prière un garçon. »

(La pensée de Lacan, à compléter par Mr Garcia)

Néanmoins, comme pour la sodomie, tester ne veut pas dire approuver. Nombreux sont ceux adolescents que cette pratique sexuelle rebute. Evoquer l'idée d'une fellation ou d'un cunnilingus peut suffire à décourager bon nombre des adolescents comme le montrent les extraits suivants :

« Vraiment, la fellation, non... » (Real, fille de Kongo Central de 15 ans).

« Cela me pousse à tout arrêter ... » (Naturel, Garçon Muluba de 17 ans).

Pourquoi ? Tout simplement parce que cette pratique nécessite des efforts physiques particulièrement intenses. L'extrait ci-après suffit pour illustrer cette représentation.

« Fellation, c'est du sport forcé. Elle fait fatiguer à moins de temps car elle demande beaucoup de mouvement. » (Real, fille de Kongo Central de 15 ans).

En outre, recevoir le sexe de son partenaire dans la bouche semble peu excitant selon certains adolescents.

« En fait, je ne ressens rien en suçant le sexe de... je l'ai fait non pas pour moi mais pour lui. Moi j'étais normal » (Real, fille de Kongo Central de 15 ans).

Les extraits du discours montrent que ce manque d'excitation réciproque fait de la stimulation orale une pratique sexuelle égoïste aux yeux des adolescents interrogés dans ce travail.

« Je venais d'avoir 14 ans quand j'ai pratiqué la fellation pour la première fois... Dès que j'ai commencé à sucer sa verge, il s'est mis à trembler et à souffler très fort. J'ai continué parce que je sentais que ça lui faisait plaisir... » (Real, fille de Kongo Central de 15 ans).

« Je ne vois pas son importance car moi je n'avais pas le plaisir. C'est plutôt lui qui sursautait de plaisir, pas moi. » (CASH, fille Luba de 16 ans).

Par ailleurs, la stimulation orale paraît aussi dégoûtante pour les adolescents de Kinshasa. En effet, s'il est normal que les zones intimes aient une odeur, celle-ci devient problématique lorsqu'elle est particulièrement forte et pour s'en débarrasser, il n'y a pas de secret : avoir une hygiène corporelle quotidienne. Ce qui n'est pas le cas pour la plupart des adolescents de la ville de Kinshasa comme le montre bien ces extraits :

« faire le cunnilingus, c'est nettoyer le sexe de la fille avec sa bouche » (Naturel, Garçon Muluba de 17 ans).

« ...j'ai été surprise et un peu écœurée quand il a commencé à jouir dans ma bouche, mais il m'a dit de continuer, et j'ai avalé son sperme. » (Real, fille de Kongo Central de 15 ans).

Même s'ils trouvent cela dégoûtant, il y a des adolescents qui adorent la stimulation orale et qui prennent plaisir à cela mais qui n'aiment pas le faire à leurs partenaires :

« On ne demande pas des choses à l'autre que l'on refuse de faire soi-même. » (CASH, fille Luba de 16 ans)

« Vaut mieux qu'elle me suce mais pas moi » (LION, Garçon de l'équateur, 16 ans).

« Moi, je n'aime pas sucer le sexe. Je préfère qu'on me suce. » (Naturel, Garçon Muluba de 17 ans).

3.4. La masturbation et la facilité de l'orgasme

Beaucoup de jeunes, sans doute, ont tenté leur première expérience sexuelle avec orgasme de la masturbation. Ainsi que le témoigne l'extrait ci-après :

« Je l'ai déjà faite, même à plusieurs reprises » (Naturel, Garçon de 17 ans).

Cet extrait montre que la masturbation reste, incontestablement, la pratique sexuelle la plus fréquente chez les adolescents. On sait à présent que pratiquement tous les adolescents y recourent afin d'obtenir l'orgasme.

Bien qu'elles soient, nettement, moins variées pour les garçons que pour les filles, les techniques masturbatoires masculines sont diverses. Les garçons utilisent le plus souvent des produits cosmétiques (du savon), de l'eau et des images pornographiques pour se masturber. Les extraits ci-après tirés du discours de Lupopo, un jeune homme de 16 ans illustre bien cela :

« Il y a plusieurs manières de le faire, mais je connais seulement avec le savon. »

« Une fois dans la douche, je touche du savon avec de l'eau et je commence ensuite à le frotter sur le pénis en faisant de vas et vient avec la main. »

« Alors, quand moi je sais, je le faisais avec le savon. Je touche mon pénis avec du savon. De fois sans savon, avec la main seulement. Il y a aussi des vidéos pornographiques, quand tu les regardes ça pousse aussi à le faire. »

Si le garçon ne dispose guère que d'un organe nettement érogène, le pénis, la fille, au contraire, se prévaut d'une gamme de points sensibles étendue. Rien qu'au niveau de l'appareil génital, Hanry (1977) relève que le clitoris, le vagin, toute la vulve, sont ensemble ou séparément autant d'organes érogènes que la masturbation peut investir.

Les techniques masturbatoires féminines, sont, de ce fait, beaucoup plus riches et variées que celles des garçons.

« je m'allonge sur le ventre et remue les fesses, de bas en haut, soit lentement soit rapidement, en pensant à la situation réelle où un homme fait l'amour à une femme. » (Cash, fille Luba de 16 ans)
« je croise mes jambes et je frotte les cuisses, l'une contre l'autre, de façon soit constante soit rythmique. » (Lion, Fille de l'équateur, 16 ans).

Dans l'un ou l'autre cas, le mécanisme érotique est identique signale Hanry (1977) : la stimulation du clitoris et celle des lèvres vulvaires sont obtenues par les mouvements imprimés par la musculature aux zones pubienne et vulvaire.

Outre ces deux moyens, il y a aussi l'intromission profonde des doigts ou d'objets divers simulacres plus ou moins approchés du pénis. Ceci contrairement aux garçons qui ne recourent pas à des substituts du vagin que sont les différents objets creux qui peuvent soutenir l'illusion. Les extraits ci-après montrent comment Cash, une adolescente de 16 ans applique cela.

« Lorsque j'en ai envie, comme je ne peux pas voir un homme, j'introduits les doigts dans le sexe jusqu'à ce que ce sentiment va disparaître. »

Je reconnais qu'il y a des filles qui se masturbent avec un pénis en plastique que l'on vend dans les magasins en ville. »

Signalons enfin que les seins sont, pour les filles, des organes érogènes s'ils n'ont pas été blessés par les conditions d'allaitement. D'assez nombreuses jeunes filles parviennent ainsi à l'orgasme par simple stimulation des mamelons et des aréoles tel que nous relate Lion, une fille de l'Equateur de 16 ans :

« Plusieurs fois, je me satisfais en stimulant mes seins, seule dans la chambre à coucher. Et Lorsque je m'imagine que c'est un garçon qui me le fait, la sensation augmente encore plus. Cela me permet d'éprouver du plaisir comme si j'étais en contact avec un mec. »

On peut légitimement considérer que la caresse des seins accompagne, comme préliminaire ou en tant que soutien, de façon régulière les autres formes de la masturbation féminine, en particulier de l'adolescente. D'ailleurs et contrairement à ce qui se passe chez les garçons, la masturbation génitale des adolescentes s'accompagne le plus souvent de caresses diffuses sur tout le corps.

On a donc pu dire, avec raison semble-t-il, que contrairement à ce qui se passe chez les garçons, jamais deux filles différentes ne se masturbent de la même façon. Il devient dans ce sens légitime de considérer, dans cette diversité, que les pratiques qui viennent d'être évoquées peuvent être considérées comme les techniques les plus utilisées de la masturbation en raison de la fréquence de leur emploi.

En bref, il faudrait souligner que la masturbation est parmi les pratiques sexuelles des adolescents qui échappent, tant soit peu, à la censure de la société congolaise pour deux raisons majeures.

La première raison vient de l'histoire et/ou de la culture traditionnelle de la République Démocratique du Congo où jadis dans de nombreuses ethnies, les parents avaient, dans leur rôle éducatif, pour mission de pratiquer eux-mêmes la masturbation de leurs enfants, devenus adolescents, afin de les préparer à mieux remplir ultérieurement le rôle que leur impartissait la société, celui de génitrice ou géniteur.

La seconde raison est purement scientifique, donc liée à l'évolution de la science. Les études statistiques récentes tendent à prouver que les adultes qui, adolescents ou adolescentes, se sont livrés librement à la masturbation (même exclusivement clitoridienne) accèdent plus rapidement et de manière plus satisfaisante à l'orgasme dans le coït hétérosexuel que ceux qui l'ont ignorée ou qui, la pratiquant occasionnellement, ont refusé de l'assumer.

Quelle que soit la raison, un comportement sexuel d'un adolescent est toujours, d'un point de vue ou d'un autre, l'expression réalisante de la personnalité. La masturbation n'échappe pas à cette règle. Elle est assurément un langage, qui s'exprime plus dans les images qui la suscitent, l'accompagnent, la soutiennent que dans les techniques qui la réalisent. Elle apparaît ainsi comme un langage qu'il convient de comprendre.

IV. Conclusion

Dans ce travail, nous avons analysé les représentations sociales que les adolescents Kinois se font de quelques pratiques sexuelles, notamment : la pénétration vaginale, la sodomie, la stimulation orale (fellation et cunnilingus) et la masturbation. Les analyses effectuées montrent que les jeunes adolescents scolarisés de Kinshasa n'ignorent pas le danger de faire le rapport sexuel par pénétration vaginale, même avec un préservatif (devenir parent avant l'âge disent-ils), ils n'ont pas non plus ignoré que la sodomie soit une pratique réprimée socialement. Cependant, ils acceptent souvent de passer à l'acte.

Ces éléments montrent ainsi que leurs décisions ne relèvent nullement de l'ignorance de danger, moins encore de la naïveté de leur pensée. Il s'agit de décisions réfléchies et qui témoignent la prépondérance du risque de ne pas faire, de ne pas passer à l'acte sur l'opportunité ou l'éventualité de le faire, obtenue après une évaluation de ces deux risques.

Ces résultats viennent renforcer la thèse de l'existence de la rationalité psychique subséquente aux pratiques sexuelles des adolescents scolarisés de la ville de Kinshasa. Ils apparaissent ainsi comme l'antithèse de la naïveté, de l'ignorance des adolescents, particulièrement ceux qui sont scolarisés, face aux conduites sexuelles.

V. Bibliographie

- [1]. Cissé, R. et al. (2017). La parentalité en Afrique de l'Ouest et du centre.
- [2]. Cloutier, R., et Drapeau, S. (2008). *Psychologie de l'adolescence*. Montréal : 3e éd. de la Chenelière.
- [3]. Giami, A. (2000). Les récits sexuels : matériaux pour une anthropologie de la sexualité. *Journal des anthropologues*/<http://journals.openedition.org/jda>
- [4]. Glaser, G. & Strauss, A. (2012). La découverte de la théorie ancrée. Stratégie pour la recherche qualitative. Paris : Armand Colin.
- [5]. Gueboguo, C..(2005). *Communications préventives du VIH/Sida et homosexualité(s) en Afrique*. Mémoire de DEA en Sociologie. Yaoundé : Université de Yaoundé I.
- [6]. Hanry, P. (1977). *Les enfants, le sexe et nous*. Toulouse : Privat.
- [7]. Houzel, D. (Dir)(1999). Les enjeux de la parentalité. *La parentalité décryptée. Pertinence et dérives d'un concept*. Paris : L'Harmattan.
- [8]. Jodelet, D. (1989). *Les représentations sociales*. Paris ; PUF.
- [9]. Jodelet, D. (2003). *Les représentations sociales*. Paris : Presses universitaires de France.
- [10]. Kaufman, JC. (2011). L'entretien compréhensif. Paris : Nathan.
- [11]. Kinsey A.C., Pomeroy W.B. & Martin CE (1948). Sexual behavior in the human male. 1 vol. in-8\ XV, 804 p., Saunders C", Philadelphia and London.
- [12]. Millette et al., (2009). Conférence « Jeunes, médias et sexualisation », tenue en Mai 2009 à Montréal.
- [13]. Moscovici, S. (1961). *La Psychanalyse, son image, son public (édition 2004)*. Paris : Presses universitaires de France.
- [14]. Poupart, J. (1997). *La recherche qualitative : enjeux épistémologiques et méthodologiques*. Montréal : Centre international de criminologie comparée, Université de Montréal.
- [15]. Savoie-Zajc, L. (2003). Les critères de rigueur de la recherche qualitative/interprétative : du discours à la pratique. Communication présentée dans le cadre du Colloque annuel de l'ARQ. Trois-Rivières, novembre.
- [16]. Strauss, A., & Corbin, J. (1994). Grounded theory methodology. An overview. In N. Denzin, & Y. Lincoln (Eds.), *Handbook of Qualitative Research* (pp. 273-285). Sage Publications.

NGONZO KITUMBA Reagan

*Doctorant en Psychologie, Université de Kinshasa
& Université Saint-Louis Bruxelles.*

*Chef de Travaux, Université de Kinshasa. République
Démocratique du Congo.*

GARCIA PEÑAFIEL Mauricio

Pyschanalyste & Docteur en Psychologie.

Professeur, Université Saint-Louis-Bruxelles

Professeur invité, Université Catholique de Louvain

TINGU YABA NZOLAMESO Maurice

Psychopédagogue & Docteur en Psychologie.

Professeur Ordinaire, Université de Kinshasa

*Secrétaire Permanent, Commission Permanente des Etudes,
République Démocratique du Congo*